

## H1-2 LES REGIMES TOTALITAIRES A LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE GEOPOLITIQUE EUROPEENNE

**Introduction :** La Première Guerre mondiale, par la brutalisation des sociétés, est un bouleversement profond pour les pays européens. Si en Russie, les révolutions aboutissent à la mise en place progressive d'un régime communiste, la Première Guerre mondiale fragilise les démocraties. Par ses traités, elle fait naître en Allemagne et en Italie des mouvements politiques antidémocratiques violents qui prospèrent sur les difficultés économiques et la montée du communisme. Des régimes que l'on qualifiera plus tard de totalitaires se mettent en place en Russie, en Italie et en Allemagne.

**Problématique :** Pourquoi qualifier les régimes russe, allemand et italien de totalitaires et comment ont-ils fait basculer l'Europe et le monde dans la guerre ?

### I. Des racines et des pratiques communes.

#### A. Des régimes issus de la brutalisation des sociétés.

**L'impact de la Grande Guerre :** Le régime communiste qui s'installe progressivement en Russie est né dans le contexte de la Première Guerre mondiale, avec le soulèvement de la population et des mutineries qui aboutissent à la chute du Tsar Nicolas II, remplacé par un gouvernement provisoire qui est à son tour renversé par un coup d'état construit par les Bolcheviks, mouvement minoritaire communiste dirigé par Lénine (octobre 1917). En Italie, Benito Mussolini prend les rênes du PNF, parti national fasciste dans un pays qui se sent trahi par la « victoire mutilée » et réclame les terres *irredente* qu'elle n'a pas obtenu à l'issue des traités de paix. Alors que les grèves se multiplient, Mussolini s'appuie sur les *Squadre* ou chemises noires (groupe paramilitaire majoritairement composé de soldats démobilisés qui mènent des opérations violentes) pour créer un climat de violence favorable à sa nomination à la tête de l'Italie (marche sur Rome en octobre 1922). En Allemagne, la République de Weimar, née en 1918, est considérée par les partis politiques d'extrême droite comme responsable de la défaite et de l'humiliation de Versailles.

**Le poids de la crise économique :** L'autre racine commune à ces régimes totalitaires est la misère. En Russie, la Première Guerre mondiale, puis la guerre civile qui oppose les communistes aux « Blancs » entre 1917 et 1922, créent les conditions nécessaires à l'établissement d'un régime violent dans un pays déjà marqué par une grande misère. La crise économique très grave que connaît l'Italie après la Première Guerre mondiale est aussi un facteur expliquant l'arrivée au pouvoir de Mussolini. Mais c'est en Allemagne que le poids de la crise économique est le plus fort dans la mise en place du régime totalitaire. Si le NSDAP, le parti nazi est présent dès les années 20 en Allemagne, il reste marginal et ne connaît pas de succès politiques majeurs avant l'arrivée de la crise économique de 1929 en Allemagne qui crée les conditions favorables à la nomination d'Hitler comme chancelier en janvier 1933, dans un contexte de violence extrême organisée par les SA (*sturmabteilung*, organisation paramilitaire issue du parti nazi) et de lutte avec leurs principaux opposants, le parti communiste allemand.

#### B. Une société contrôlée.

**Un culte du chef organisé par une propagande puissante :** Dans les régimes totalitaires, la place du chef est centrale et un véritable culte se met en place autour de ces guides, de ces leaders qu'il faut écouter et suivre aveuglément. De manière différente, ils occupent chacun l'espace médiatique grâce à une propagande savamment orchestrée par des hommes comme Joseph Goebbels, le ministre allemand de l'information et de la Propagande. Le *Duce*, le *Vojd* ou le *Führer* sont omniprésents, ne se trompent jamais et se sacrifient pour leur nation, invitant les populations à faire de même. De grandes manifestations sportives ou politiques sont organisées, mettant en scène cette adhésion populaire comme à Nuremberg ou bien encore lors des festivités de la révolution d'octobre sur la Place Rouge à Moscou.

**Des sociétés encadrées :** Dans les états totalitaires, l'individu doit s'effacer au nom de la construction d'une société nouvelle, d'un homme nouveau. Chaque moment de la vie sociale est encadré par une organisation issue du parti unique : les organisations de jeunesse (Jeunesses hitlériennes, *Balilla* et Avant-gardistes, Pionniers et Komsomols), le

travail (Front du travail, soviét), la vie sociale et politique au sein du parti qui devient un ascenseur social (PCUS, parti fasciste, parti nazi). En Allemagne, l'organisation *Kraft durch Freude* (la Force par la joie) organise les temps libres et les vacances des travailleurs. L'ensemble de la vie politique est politisé et les résistances restent faibles, malgré certaines tentatives au sein des milieux catholiques en Italie et en Allemagne et orthodoxes en URSS.

### C. Une économie dirigée.

**Le dirigisme d'état allemand et italien :** En Italie, Mussolini lance des programmes ambitieux pour faire de son pays une grande puissance industrielle et agricole autour de l'assèchement des terres insalubres. Avec le contrecoup de la crise économique, le dirigisme italien s'accroît. L'IRI (institut pour la reconstruction industrielle) est créé en 1933 et contrôle une large part de l'industrie italienne. En Allemagne, le même schéma de politiques de grands travaux se met en place, mise en lumière par une propagande intensive. L'autre chemin choisi par l'Allemagne et l'Italie est celui de l'autarcie, c'est-à-dire d'une économie fermée. La bataille de l'emploi n'est gagnée en Allemagne que dans la cadre du réarmement (en 1939, les 2/3e du revenu national sont consacrés au réarmement) et au prix d'une baisse importante du pouvoir d'achat et d'un pillage industriel des pays annexés. Mais le recul du chômage explique en partie l'adhésion de la population aux régimes totalitaires.

**La politique économique de Staline :** En 1929, Staline lance son pays dans une grande réforme économique : il s'agit de faire de l'URSS une grande puissance industrielle. Pour y arriver, l'État nationalise l'ensemble de l'économie et fixe des objectifs de production (planification) à l'industrie lourde. Dans un pays largement agricole, l'agriculture est sacrifiée pour financer l'industrialisation forcée. La propriété privée est supprimée et les terres sont regroupées dans des fermes collectives d'État (sovkhozes). La désorganisation totale du monde agricole entraîne des famines, attribuées aux koulaks (paysans opposés à la collectivisation) mais le régime glorifie les nouveaux héros comme Stakhanov, mineur qui aurait produit 14 fois plus que les objectifs.

## II. Des idéologies différentes qui légitiment la violence.

### A. Le socialisme soviétique.

**Le socialisme soviétique :** Le parti bolchevik qui prend le pouvoir à partir de 1917 sous la tutelle de Lénine s'appuie sur le communisme. Il s'agit d'une idéologie qui vise à la création d'une société égalitaire sans classe. Pour y parvenir, les ouvriers (les prolétaires) doivent faire la révolution et imposer des réformes : c'est la dictature du prolétariat. Pour les soviétiques, le communisme doit s'établir dans le monde entier et l'URSS doit aider à la mise en place d'une révolution mondiale. C'est le rôle du Komintern, organisation internationale communiste dont le siège est à Moscou. Staline, qui s'empare progressivement du pouvoir en 1927, pousse à la naissance de l'Homme nouveau.

**La Terreur stalinienne au cœur de l'idéologie :** Tous ceux qui s'opposent au pouvoir sont considérés comme des ennemis de la classe ouvrière. Le pouvoir soviétique met en place dès 1918 des premiers camps dans lesquels il s'agit de « rééduquer » par le travail. Ce sont en fait des camps de travail forcé administré par le Goulag. Staline, qui arrive au pouvoir en éliminant ses opposants, s'appuie sur la police politique, le NKVD, pour traquer ceux qu'il appelle « les ennemis de l'intérieur », en fait tous ceux qui s'opposent, même et surtout au sein du Parti Communiste. Entre 1936 et 1938, la Grande Terreur s'abat sur l'URSS. La violence d'état devient systématique, des objectifs sont fixés dans les provinces. Entre 1,5 et 2 millions de personnes sont arrêtées, condamnées à mort (750 000) ou envoyées dans des camps. Les principaux opposants à Staline sont jugés en public pendant les Procès de Moscou, et sont généralement condamnés à la peine de mort.

### B. Le fascisme italien.

**Définir le fascisme :** Avec les lois fascistissimes de 1925-1926, Mussolini met en place les outils nécessaires à l'encadrement de la société. Le fascisme se base sur une double référence au passé glorieux de l'Italie (L'Empire romain) et sur la volonté de construire un état moderne autour de son chef. Il s'appuie donc sur un fort nationalisme

et un rejet de la démocratie et du communisme. La culture de guerre, visible dans l'encadrement militaire de la société, tout comme dans la propagande après la guerre en Éthiopie, est un élément central du fascisme. Le fascisme intègre de manière incomplète un racisme d'état, affirmant la supériorité du peuple italien. En 1938, une série de lois antijuives complètent la définition du fascisme.

**Une violence d'état antidémocratique** : Si le nombre de victimes du régime de Mussolini n'est pas comparable avec l'Allemagne et l'URSS, l'Italie est un état policier dans lequel les opposants politiques sont systématiquement pourchassés. Après l'assassinat de l'opposant Matteotti (1924) et les lois fascistissimes, Mussolini utilise la violence pour asseoir son autorité. L'OVRA, police politique mise en place en 1927, traque les opposants politiques, notamment les communistes. Arrêtés, ils sont jugés et condamnés à mort ou à la déportation dans les îles Lipari.

### C. Le nazisme.

**Le racisme comme base idéologique** : Développée par Hitler dans son ouvrage *Mein Kampf*, rédigé en 1924-1925, le nazisme se définit comme une révolution sociale qui doit permettre à la race aryenne de conserver sa supériorité. Il entend donc lutter contre tout ce qui pourrait affaiblir la race aryenne (handicapés, homosexuels...). Pour Hitler, les Juifs sont les principaux responsables de l'affaiblissement et de la défaite de 1918 (« coup de poignard dans le dos »), associés aux communistes. L'antisémitisme est donc un fondement central du nazisme et les Juifs sont la cible du nazisme : boycott des magasins juifs, Lois de Nuremberg (1935) les privant de la nationalité allemande et interdisant les mariages entre Juifs et citoyens allemands, ou bien encore les mesures de 1938 leur interdisant d'exercer un nombre importants de métiers.

**La violence comme outil idéologique** : Hitler confisque le pouvoir grâce à la violence (incendie du Reichstag en février 1933) et fait du NSDAP le seul parti autorisé. Devenu Reichsführer en 1934 à la mort du Président Hindenburg, Hitler met en place de nombreux outils pour orchestrer la violence nazie : la Gestapo, police politique, arrête les opposants tandis que les SA puis les SS sont chargés de l'application violente des mesures nazies. Ainsi, utilisant comme prétexte un attentat à Paris contre un représentant nazi, les dirigeants nazis appellent les Allemands à se venger. C'est le début du pogrom (mot russe signifiant la persécution des Juifs) orchestré par les SS. Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, appelée la Nuit de Cristal, les magasins juifs sont détruits, les synagogues incendiées et les Juifs sont déportés dans les camps de concentration dont certains ont ouvert dès 1933.

## III. Le rêve d'un nouvel ordre européen.

### A. Le culte de la guerre.

**La guerre au centre des idéologies** : Dans les régimes totalitaires, le fonctionnement de base de la société est celui de l'embrigadement c'est-à-dire de la militarisation des organisations civiles : le port de l'uniforme dans les groupes paramilitaires (SS, squadre) et les organisations de jeunesse en témoignent. Dans les régimes fasciste et nazi, la guerre est un but en soi, un projet de société qui permettra de créer une nouvelle société. En URSS, la guerre est d'abord celle contre les ennemis intérieurs. Mais elle est aussi glorifiée par le sacrifice pour assurer la victoire du communisme, comme lors de la guerre civile entre 1917 et 1922 durant laquelle les forces européennes aidèrent les troupes blanches. La guerre est donc pour l'URSS nécessaire comme moyen de survie.

**Le refus de l'ordre international** : L'un des enjeux centraux du régime nazi est de venger l'affront de Versailles en redonnant à l'Allemagne une place centrale en Europe. Il faut donc, par la guerre, se venger de la France et du Royaume Uni. Mais il faut surtout pour Hitler donner à l'Allemagne « un espace vital » suffisant pour sa population par une colonisation de l'Europe de l'Est et donc la disparition de la Pologne, de la Russie... L'Italie a une position plus ambiguë vis-à-vis de l'ordre international. Si elle quitte la SDN, elle cherche tout de même à rester proche de la France et du Royaume Uni. Mais, devant les réticences occidentales, l'Italie opère un rapprochement avec l'Allemagne pour former l'Axe Rome-Berlin (1936), le nationalisme italien devant nécessairement passer par des annexions et des guerres. L'URSS prône la révolution communiste mondiale et le renversement des régimes bourgeois. Ses relations avec les

autres puissances mondiales sont marquées par une forte défiance même si elle se rapproche de la France (adhésion à la SDN en 1934, accords avec la France).

## **B. L'Espagne, lieu d'affrontement des totalitarismes**

**Un pays déchiré par une guerre civile** : Les élections de février 1936 voient la victoire en Espagne d'un Front Populaire regroupant les forces de gauche, dont les communistes (comme en France). Une partie de l'armée, basée au Maroc espagnol, se soulève sous la direction du Général Franco qui prend la tête des nationalistes contre les Républicains. La guerre dure trois ans et se termine par la victoire des nationalistes et la fuite en France des Républicains espagnols (600 000 morts).

**Un lieu d'affrontement idéologique** : Si malgré la demande espagnole, la France de Léon Blum refuse d'intervenir dans le conflit et essaie d'imposer un embargo sur les armes, les régimes totalitaires s'engagent dans le conflit. L'URSS, par le biais du Komintern, organise et arme les Brigades Internationales qui réunit les volontaires du monde entier qui s'engagent aux côtés des Républicains espagnols. De leur côté, les régimes allemand et italien envoient des troupes et du matériel pour aider les nationalistes de Franco, créant une alliance idéologique. Ils vont profiter de ce conflit pour expérimenter leurs troupes et leur matériel comme lors du bombardement du village de Guernica par l'aviation allemande (1937) ou celui de Barcelone par l'aviation italienne (1938).

## **C. La marche vers la guerre.**

**La faiblesse des démocraties européennes** : l'exemple espagnol montre qu'en Angleterre et en France, les gouvernements et les opinions publiques, traumatisés par la Première Guerre mondiale, sont très largement pacifistes et en faveur de politiques d'apaisement et de renoncement. Dès 1936, face à la réoccupation militaire de la Rhénanie, interdite par le Traité de Versailles, l'absence de réponse ferme franco-britannique illustre cette faiblesse. Lorsque Hitler revendique les Sudètes, une région de la Tchécoslovaquie en 1938, Chamberlain (Royaume Uni) et Daladier (France) préfèrent sacrifier un allié militaire pour éviter de faire basculer l'Europe dans la guerre. C'est l'esprit de Munich (nom de la ville où a eu lieu la conférence). Même si la France a conscience que la guerre est proche, le Royaume Uni espère encore une conférence sur la paix.

**Les coups de force nazis et italiens** : Profitant de l'absence de réaction des grandes puissances mondiales, Hitler, après avoir réarmé son pays, se lance dans une politique d'expansion. En mars 1938, il réalise l'annexion de l'Autriche l'Anschluss au nom de la « Grande Allemagne » qui doit réunir tous les populations germanophones sous l'autorité nazie. En Septembre 1938, les Sudètes, province majoritairement germanophone en Tchécoslovaquie sont annexées par l'Allemagne avec l'accord de la France et du Royaume Uni (conférence de Munich). En mars 1939, Hitler s'empare du reste de la Tchécoslovaquie et commence à revendiquer une partie de la Pologne. La France et le Royaume Uni comprennent que la guerre est inévitable. Lorsque l'Allemagne, après avoir signé un pacte avec l'URSS se partageant la Pologne, se lance dans la guerre le 1<sup>er</sup> septembre 1939, les puissances occidentales se lancent à contre cœur dans la Seconde Guerre mondiale.

**Conclusion** : L'URSS, l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie sont donc des régimes nés de la brutalisation des sociétés à l'issue des deux événements du premier XXe siècle : la Première Guerre mondiale et la crise de 1929. S'appuyant sur un parti unique et rejetant les fondements démocratiques, ces trois régimes ont mis en place des méthodes de gouvernement communes pour atteindre des objectifs idéologiques différents : une dictature du prolétariat en URSS, un nationalisme guerrier en Italie et un nationalisme raciste et expansionniste en Allemagne. Ces trois pays ont eu en commun de vouloir mettre en place une nouvelle géopolitique dans l'Europe des années 30, avec, comme moyen ultime d'y parvenir la guerre face à des démocraties traumatisées par les sacrifices de la Grande Guerre.